

Discours du Pape et vie des *chrétiens dans la Cité*

ÉDITORIAL de Paul Laurent

Les pauvres, chéris de l'Église

« *Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres!* » Tels étaient les mots de François trois jours après son élection pontificale en 2013 lors de sa première rencontre avec les représentants des médias. Ce n'est que douze ans plus tard que le Pape François a commencé à travailler sur un nouveau texte concernant la place des pauvres dans l'Église. Complété par son successeur Léon XIV, ce texte vient de voir le jour sous le nom *Dilexi te*, ou *Je t'ai aimé* en français. Dans *Dilexi te*, Léon XIV rappelle que les premières communautés chrétiennes n'étaient constituées que de pauvres : « *La communauté des fidèles, soutenue par la force de l'Esprit Saint, était enracinée dans la proximité avec les pauvres qu'elle considérait comme une partie essentielle de son Corps vivant.* » Et le soin des pauvres a toujours fait partie de la tradition monastique. « *On accordera le maximum de soin et de sollicitude à la réception des pauvres et des étrangers, puisque l'on reçoit le Christ davantage en leur personne* », est-il écrit dans la Règle de saint Benoît.

Dans cette exhortation apostolique, Léon XIV revient sur l'histoire de l'Église, une histoire tournée vers les pauvres, au service des pauvres. « *J'ai voulu rappeler cette histoire bimillénaire d'attention ecclésiale envers les pauvres et avec les pauvres pour montrer qu'elle fait partie intégrante du cheminement ininterrompu de l'Église. Le souci des*

pauvres fait partie de la grande Tradition de l’Église comme un phare lumineux qui, à partir de l’Évangile, a éclairé les cœurs et les pas des chrétiens de tous les temps », explique le Pape Léon XIV, appelant tous les chrétiens à se remobiliser, à « sentir l’urgence » de reconnaître le Christ « dans le visage des nécessiteux et des souffrants ». « Le chrétien ne peut pas considérer les pauvres seulement comme un problème social : ils sont une “question de famille” ; ils sont “des nôtres”. »

Si « *la culture dominante au début de ce millénaire pousse à abandonner les pauvres à leur sort* », le Souverain pontife invite chacun, à travers cette exhortation apostolique, à se mettre au service des plus nécessiteux. Alors que la pauvreté en France est à son niveau le plus élevé en 2023 depuis 1996, selon le Baromètre 2025 de l’isolement, et que 9,8 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté en France, il est temps pour nous de nous remobiliser. Écoutons l’appel du Pape Léon XIV à répondre à ce défi incontournable pour l’Église d’aujourd’hui. Car les pauvres sont pour nous une grande et véritable richesse. Ce sont eux qui « *nous évangélisent* », dit le Pape. « *En substance, ils révèlent notre précarité et la vacuité d’une vie en apparence protégée et sûre* », explique-t-il.

« *Nous devons nous engager davantage à résoudre les causes结构elles de la pauvreté. C'est une urgence qui “ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires*

 (François, *Evan-gelii gaudium*). »

« *Que ce soit par votre travail, votre lutte pour changer les structures sociales injustes, ou encore par ce geste d'aide simple, très personnel et proche, il sera possible pour ce pauvre de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui : “Je t'ai aimé” (Ap 3, 9)* », conclut-il.

Un appel à poursuivre inlassablement le travail associatif et caritatif des chrétiens contre toutes les sortes de pauvreté. Travail que *Chrétiens dans la Cité* s’attache depuis ses origines à mettre en lumière, non pour s’enorgueillir, mais pour l’encourager, le favoriser et contribuer à la mobilisation générale.



Discours du Pape

**Audience générale du mercredi
15 octobre 2025**

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses de l'Année jubilaire, nous avons jusqu'à présent retracé la vie de Jésus en suivant les Évangiles, de sa naissance à sa mort et à sa Résurrection. Ce faisant, notre pèlerinage dans l'espérance a trouvé son fondement solide, son chemin sûr. Maintenant, dans la dernière partie de notre cheminement, nous laisserons le mystère du Christ, culminant dans la Résurrection, répandre sa lumière de salut au contact de la réalité humaine et historique actuelle, avec ses questions et ses défis.

Notre vie est ponctuée d'innombrables événements, remplis de nuances et d'expériences différentes. Parfois, nous nous sentons joyeux, parfois tristes, ou encore comblés, ou stressés, gratifiés, démotivés. Nous vivons occupés, nous nous concentrons pour obtenir des résultats, nous atteignons même des objectifs élevés et prestigieux. À l'inverse, nous restons suspendus, précaires, dans l'attente de succès et de reconnaissances qui tardent à arriver ou qui n'arrivent pas du tout. En somme, nous expérimentons une situation paradoxale : nous voudrions être heureux, mais

il est très difficile de l'être continuellement et sans ombres. Nous devons accepter nos limites et, en même temps, avec l'envie irrépressible d'essayer de les dépasser. Nous sentons au fond de nous qu'il nous manque toujours quelque chose.

En vérité, nous n'avons pas été créés pour le *manque*, mais pour la *plénitude*, pour jouir de la vie et de la vie en abondance, selon l'expression de Jésus dans l'Évangile de Jean (cf. 10,10).

Ce désir infini de notre cœur peut trouver sa réponse ultime non pas dans les rôles, non pas dans le pouvoir, non pas dans l'avoir, mais dans la certitude qu'il y a quelqu'un qui est le garant de cet élan constitutif de notre nature humaine ; dans l'assurance que cette attente ne sera pas déçue ou anéantie. Cette certitude coïncide avec l'espérance. Il ne s'agit pas de penser de manière optimiste : souvent l'optimisme nous déçoit, voit nos attentes imploser, tandis que l'espérance promet et tient.

Sœurs et frères, Jésus ressuscité est la garantie de cet abri sûr ! Il est la source qui satisfait notre soif, la soif infinie de plénitude que l'Esprit Saint répand dans nos coeurs. En effet, la Résurrection du Christ n'est pas un simple événement dans l'his-

toire humaine, mais l'événement qui l'a transformée de l'intérieur.

Pensons à une source d'eau. Quelles sont ses caractéristiques ? Elle désaltère et rafraîchit les créatures, elle irrigue la terre, les plantes, elle rend fertile et vivant ce qui autrement resterait aride. Elle rafraîchit le voyageur fatigué en lui offrant la joie d'une oasis de fraîcheur. Une source apparaît comme un don gratuit pour la nature, pour les créatures, pour les êtres humains. Sans eau, on ne peut pas vivre.

Le Ressuscité est la source vive qui ne se tarit pas et ne s'altère pas. Elle reste toujours pure et préparée pour celui qui a soif. Et plus nous goûtons au mystère de Dieu, plus nous sommes attirés par lui, sans jamais être complètement rassasiés. Saint Augustin, dans le dixième livre des *Confessions*, saisit précisément cette aspiration inépuisable de notre cœur et l'exprime dans le célèbre *Hymne à la beauté* : « Tu as exhalé ton parfum, j'ai respiré et j'aspire à toi, j'ai goûté, j'ai faim et soif; tu m'as touché, et j'ai brûlé du désir de ta paix » (X, 27, 38).

Jésus, par sa Résurrection, nous a assuré une source de vie permanente : Il est le Vivant (cf. Ap 1,18), celui qui aime la vie, le vainqueur de toute mort. Il est donc en mesure de nous procurer le repos dans notre parcours terrestre et de nous assurer une tranquillité parfaite dans l'éter-

nité. Seul Jésus, mort et ressuscité, répond aux questions les plus profondes de notre cœur : y a-t-il vraiment une fin pour nous ? Notre existence a-t-elle un sens ? Et comment la souffrance de tant d'innocents pourra-t-elle être rachetée ?

Jésus ressuscité ne fait pas tomber une réponse « d'en haut », mais il se fait notre compagnon dans ce voyage souvent fatigant, douloureux, mystérieux. Lui seul peut remplir notre gourde vide, quand la soif devient insupportable.

Et il est aussi le point d'arrivée de notre marche. Sans son amour, le voyage de la vie deviendrait une errance sans but, une erreur tragique sans destination. Nous sommes des créatures fragiles. L'erreur fait partie de notre humanité, c'est la blessure du péché qui nous fait tomber, abandonner, désespérer. Ressusciter, en revanche, signifie se relever et se mettre debout. Le Ressuscité nous garantit un abri sûr, il nous ramène à la maison, où nous sommes attendus, aimés, sauvés. Faire le voyage avec Lui à nos côtés signifie expérimenter que nous sommes soutenus malgré tout, désaltérés et rafraîchis dans les épreuves et les labeurs qui, comme de lourdes pierres, menacent de bloquer ou de dévier notre histoire.

Bien-aimés, de la Résurrection du Christ jaillit l'espérance qui nous fait déjà goûter, malgré les difficultés de la vie, un calme profond et joyeux :

cette paix que Lui seul nous donnera à la fin, sans fin.

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 22 octobre 2025

Chers frères et sœurs, bonjour ! Et bienvenue à tous !

La Résurrection de Jésus-Christ est un événement que l'on ne cesse jamais de contempler et de méditer, et plus on l'approfondit, plus on s'émerveille, plus on est attiré, comme par une lumière insoutenable mais fascinante. C'est une explosion de vie et de joie qui a changé le sens de toute la réalité, du négatif au positif; cependant, elle ne s'est pas produite de manière retentissante, encore moins violente, mais douce, cachée, on pourrait dire humble.

Aujourd'hui, nous réfléchirons à la manière dont la Résurrection du Christ peut guérir l'une des maladies de notre temps : la tristesse. Envahissante et répandue, la tristesse accompagne les journées de tant de personnes. C'est un sentiment de précarité, parfois de profond désespoir, qui envahit l'espace intérieur et semble l'emporter sur tout élan de joie.

La tristesse enlève sens et vigueur à la vie, qui devient comme un voyage sans direction ni signification. Cette expérience très actuelle

nous renvoie à la célèbre histoire des deux disciples d'Emmaüs dans l'Évangile de Luc (24,13-29). Déçus et découragés, ils quittent Jérusalem, laissant derrière eux les espoirs placés en Jésus, crucifié et enseveli. Dans les premières lignes, cet épisode montre un paradigme de la tristesse humaine : la fin de l'objectif sur lequel on a investi tant d'énergie, la destruction de ce qui semblait être l'essentiel de la vie. L'espoir s'est évanoui, la désolation s'est emparée du cœur. Tout a implosé en très peu de temps, entre le vendredi et le samedi, dans une dramatique succession d'événements.

Le paradoxe est vraiment emblématique : ce triste parcours de défaite et de retour à l'ordinaire se déroule le même jour que la victoire de la lumière, de la Pâque pleinement consommée. Les deux hommes tournent le dos au Golgotha, à la terrible scène de la croix encore gravée dans leurs yeux et dans leurs coeurs. Tout semble perdu. Il faut retourner à sa vie d'avant, en faisant profil bas, en espérant ne pas être reconnu.

À un moment donné, un voyageur rejoint les deux disciples, peut-être l'un des nombreux pèlerins qui se sont rendus à Jérusalem pour la Pâque. C'est Jésus ressuscité, mais ils ne le reconnaissent pas. La tristesse voile leur regard, annihile la promesse que le Maître a faite à plusieurs reprises : qu'il serait tué et

que le troisième jour il ressusciterait. L'inconnu s'approche et s'intéresse à ce qu'ils disent. Le texte dit que les deux « s'arrêtèrent, le visage *triste* » (Lc 24,17). L'adjectif grec utilisé décrit une tristesse intégrale : sur leurs visages transparaît la paralysie de l'âme.

Jésus les écoute, les laisse exprimer leur déception. Puis, avec une grande franchise, il leur reproche d'être « sans intelligence et lents de cœur à croire à tout ce qu'ont dit les prophètes » (v. 25) et, à travers les Écritures, il montre que le Christ devait souffrir, mourir et ressusciter. Dans le cœur des deux disciples, la chaleur de l'espérance se rallume et, alors que le soir tombe et qu'ils arrivent à destination, ils invitent leur mystérieux compagnon à rester avec eux.

Jésus accepte et se met à table avec eux. Il prend le pain, le rompt et l'offre. À ce moment-là, les deux disciples le reconnaissent... mais il disparaît immédiatement de leur vue (v. 30-31). Le geste du pain rompu rouvre les yeux du cœur, illumine à nouveau la vue obscurcie par le désespoir. Et alors tout devient clair : le chemin partagé, la parole tendre et forte, la lumière de la vérité... Aussitôt, la joie se ravive, l'énergie circule à nouveau dans les membres fatigués, la mémoire devient gratitude. Et tous deux se hâtent de retourner à Jérusalem, pour tout raconter aux autres.

« Le Seigneur est vraiment ressuscité » (cf. v. 34). Dans cet adverbe, *vraiment*, s'accomplit sûrement notre histoire d'êtres humains. Ce n'est pas un hasard si c'est la salutation que les chrétiens échangent le jour de Pâques. Jésus n'est pas ressuscité avec des paroles, mais avec des faits, avec son corps qui conserve les marques de la Passion, le sceau éternel de son amour pour nous. La victoire de la vie n'est pas un vain mot, mais un fait réel et concret.

Que la joie inattendue des disciples d'Emmaüs soit pour nous un doux rappel dans les moments difficiles. C'est le Ressuscité qui change radicalement la perspective, répandant l'espérance qui remplit le vide de la tristesse. Sur les sentiers du cœur, le Ressuscité marche avec nous et pour nous. Il témoigne de la défaite de la mort, il affirme la victoire de la vie, malgré les ténèbres du Calvaire. L'histoire a encore beaucoup à espérer en bien.

Reconnaître la Résurrection signifie changer notre regard sur le monde : revenir à la lumière pour reconnaître la Vérité qui nous a sauvés et qui nous sauve. Sœurs et frères, restons vigilants chaque jour dans l'émerveillement de la Pâque de Jésus ressuscité. Lui seul rend possible l'impossible !

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Saints Louis et Zélie Martin, un antidote aux contre-modèles d'unions

Les 18 et 19 octobre, au sanctuaire d'Alençon, familles, couples, célibataires et enfants ont été invités à célébrer les 10 ans de la canonisation de Louis et Zélie Martin, en octobre 2015. À l'occasion de cet anniversaire, le Pape Léon XIV n'a pas manqué de rejoindre par la pensée et la prière les fidèles rassemblés dans la ville où les époux Martin « se sont sanctifiés dans leur vie conjugale ». C'est dans cette ville de l'Orne que Zélie et Louis se rencontrèrent, se marièrent et accueillirent leurs neuf enfants. Leurs cinq filles devinrent religieuses et, parmi elles, figure Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, la cadette proclamée par Pie XI sainte patronne des missions en 1927.

En octobre 2015, les époux Martin furent le premier couple en tant que tel à avoir été canonisé, « un événement [qui] revêt une particulière importance puisqu'il met en relief le mariage comme chemin de sainteté », note Léon XIV dans son message adressé à Mgr Bruno Feillet, l'évêque de Séez.

Le Pape souhaite que ces dix ans soient l'occasion de faire mieux connaître la vie et les mérites de ces

époux et parents « incomparables » d'Alençon. Il voit en eux « un lumineux et enthousiasmant modèle » pour les fiancés, mais aussi un soutien pour les familles « parfois si fragiles et éprouvées ».

En contemplant leur style de vie chrétienne, le Pape met en exergue le fait qu'ils ne se soient jamais « retirer du monde » sur leur parcours de sainteté. Louis et Zélie étaient des « saints de la porte d'à côté », engagés dans la société normande à travers leur paroisse, leurs activités professionnelles, leurs œuvres caritatives, leurs cercles de relations amicales et leur vie en famille. À Alençon, on peut voir le cadre de leur vie quotidienne, « ordinaire en apparence », affirme Léon XIV mais « habité d'une présence pour le moins "extraordinaire" ». « Dieu premier servi » est la devise sur laquelle ils ont bâti toute leur existence, indique le Saint-Père.

Le Pape invite l'Église à présenter aux jeunes qui hésiteraient à « se lancer dans une si belle aventure » ce couple « exemplaire », en raison de leur fidélité et de leur attention à l'autre, de leur ferveur et de leur persévérance dans la foi, mais aussi de la manière avec laquelle ils éduquaient leurs enfants et exerçaient la charité et la justice sociale. Mais, pour le

Pape, leur témoignage le plus significatif est celui du « bonheur ineffable et de la joie profonde que Dieu accorde, dès ici-bas et pour l'éternité, à ceux qui s'engagent sur ce chemin de fidélité et de fécondité ».

En ces temps « troublés et désorientés où tant de contre-modèles d'unions, souvent passagères, individualistes et égoïstes, aux fruits amers et décevants, sont présentés aux jeunes, la famille telle que le Créateur l'a voulu pourrait sembler périmée et ennuyeuse », il n'en est rien et Louis et Zélie Martin en témoignent. Le Pape évoque leur joie « profonde », d'avoir donné la vie, d'avoir transmis la foi, et d'avoir vu leurs filles grandir sous le regard du Seigneur.

Le Pape invite ainsi les couples à « persévérer courageusement sur la voie, parfois difficile et laborieuse, mais lumineuse » qu'ils ont entreprise. Il leur demande de mettre Jésus au centre de leur famille, de leurs choix. « Efforcez-vous de Le faire aimer en retour comme Il le mérite », insiste Léon XIV, car c'est la transmission qui a conduit sainte Thérèse à aimer Jésus et Marie.

© VaticanNews

Léon XIV au Conseil anti-usure : « Seule la gratuité révèle le sens de l'humanité »

Le Souverain pontife a reçu les 130 membres du Conseil italien anti-usure, organisation luttant contre

ces dérives financières depuis 1991, samedi 18 octobre, en salle Clémentine du Palais apostolique.

« Le phénomène de l'usure renvoie à la question de la corruption du cœur humain », a d'emblée constaté le Pape remontant à la Bible. Les prophètes y ont en effet dénoncé l'usure, ainsi que l'exploitation et toute forme d'injustice envers les pauvres. « Combien est loin de Dieu l'attitude de ceux qui écrasent les personnes jusqu'à les réduire en esclavage ! » a relevé Léon XIV, la considérant comme « un péché grave, parfois très grave », car « il ne se réduit pas à une simple question de comptabilité ». L'usure peut provoquer des crises dans les familles, « elle peut user l'esprit et le cœur au point d'amener à considérer le suicide comme la seule issue possible », a-t-il déploré.

La dynamique négative de l'usure se manifeste selon le Pape américain à différents niveaux. « Il existe une forme d'usure qui semble vouloir aider ceux qui sont en difficulté financière, mais qui se révèle rapidement pour ce qu'elle est : un fardeau étouffant. Ce sont surtout les personnes fragiles, comme les victimes du jeu, qui en paient les conséquences. » Elle touche également ceux qui doivent faire face à des moments difficiles, « comme des soins médicaux extraordinaires, des dépenses imprévues dépassant

leurs moyens et ceux de leur famille. Ce qui apparaît d'abord comme une aide devient en réalité, à long terme, un tourment », a souligné l'évêque de Rome, dénonçant les systèmes financiers usuraires pouvant mettre à genoux des peuples entiers de par le monde. « Leurs responsabilités sont graves et alimentent des structures de péché iniques. »

Et le Pape d'évoquer les plus faibles au cœur de l'exhortation apostolique *Dilexi te* : « Les moins pourvus ne sont-ils pas des personnes humaines ? Les faibles n'ont-ils pas la même dignité que nous ? Ceux qui sont nés avec moins de possibilités ont-ils moins de valeur en tant qu'êtres humains ? Doivent-ils se contenter de survivre ? La réponse que nous apportons à ces questions détermine la valeur de nos sociétés et donc notre avenir. Soit nous reconquérons notre dignité morale et spirituelle, soit nous tombons dans un puits d'immondices. »

Le Pape a enfin invité tous ceux qui luttent contre ces pratiques à méditer sur l'attitude du Christ envers Zachée, chef des publicains de Jéricho, habitué aux abus, aux oppressions et aux tyrannies. « L'im-pensable se produit : la gratuité de Jésus déconcer-te complètement cet homme et le met au pied du mur. Reprenant ses esprits, Zachée comprend qu'il a commis une erreur et

décide de rendre avec intérêts ! » a raconté le Successeur de Pierre.

La rencontre avec le Christ a ainsi transformé son cœur. Et de plaidier pour la conversion de ceux qui se rendent coupables d'usure. Tout aussi importante que la proximité avec ceux qui souffrent de l'usure subie.

« Les nouveaux saints sont des lampes capables de diffuser la lumière du Christ »

Les sept portraits des bienheureux canonisés dimanche 19 octobre étaient suspendus sur la façade de la basilique Saint-Pierre, illuminés par un doux soleil d'octobre. Devant près de 70 000 fidèles, Vincenza Maria Poloni, María Rendiles Martínez, María Troncatti, Mgr Ignace Choukrallah Maloyan, José Gregorio Hernández Cisneros, Peter To Rot et Bartolo Longo ont été portés à la gloire des autels, après leur biographie lue par le cardinal Semeraro, préfet du Dicastère pour les causes des saints. Dans la foule, de nombreux drapeaux du monde entier, du Venezuela à la Papouasie-Nouvelle Guinée, comme un symbole de ces témoins de l'universalité de l'Église. Les reliques des nouveaux saints ont été apportées puis déposées au pied d'une image de Notre-Dame du Bon Conseil.

Dans son homélie, le Pape est revenu sur l'Évangile de Luc (18,1-

8) dans lequel Jésus partage à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager. « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » interroge-t-il. « Cette interrogation nous révèle ce qui est le plus précieux aux yeux du Seigneur : la foi, c'est-à-dire le lien d'amour entre Dieu et l'homme », a expliqué Léon XIV.

Les sept nouveaux saints canonisés ce dimanche « se tiennent devant nous » par la grâce de Dieu. « Ils ont maintenu allumée la lampe de la foi. Bien plus, ils sont devenus eux-mêmes des lampes capables de diffuser la lumière du Christ. » Sans la foi en Dieu, nous ne pouvons pas espérer le salut. La question de Jésus nous inquiète donc, certes, mais seulement si nous oubliions que c'est Jésus lui-même qui la pose, a précisé l'évêque de Rome. « Les paroles du Seigneur, en effet, restent toujours Évangile, c'est-à-dire annonce joyeuse du salut. Ce salut consiste dans le don de la vie éternelle que nous recevons du Père, par le Fils, avec la force de l'Esprit Saint. »

C'est précisément pour cette raison que le Christ pointe à ses disciples la « nécessité de prier sans cesse, sans jamais se lasser », a poursuivi le Souverain pontife. « Comme nous ne nous lassons pas de respirer, ne nous lassons pas non plus de prier ! Comme le souffle soutient la

vie du corps, la prière soutient la vie de l'âme : en effet, la foi s'exprime dans la prière et la prière authentique vit de la foi. »

Le Pape a invité les fidèles à faire résonner ces paroles dans notre conscience : « Le Seigneur nous demande si nous croyons que Dieu est un juge juste envers tous. Le Fils nous demande si nous croyons que le Père veut toujours notre bien et le salut de toute personne. » Léon XIV a aussi rappelé deux tentations qui mettent la foi à l'épreuve : la première nous conduit à penser que Dieu n'écoute pas les pleurs des opprimés et n'a pas pitié de la douleur des innocents. La seconde, de prétendre que Dieu devrait agir comme nous le voulons : « La prière cède alors la place à un ordre donné à Dieu, pour lui dire comment faire pour être juste et efficace. »

Jésus nous libère de ces deux tentations, a expliqué le Pape ; par son sacrifice sur la Croix, il rachète le mal et révèle un Dieu de justice et de pardon. Les questions posées par Jésus sont ainsi une invitation vigoureuse à l'espérance et à l'action, a encore expliqué Léon XIV. Les sept nouveaux saints, fidèles amis du Christ, sont des martyrs pour leur foi, a-t-il rappelé. « Que leur intercession nous soutienne dans les épreuves et que leur exemple nous inspire dans notre vocation commune à la sainteté. »

© VaticanNews

Multiplication des « Lieux de sourire » en France, face à la pauvreté

FIGURES

Mgr Sylvain Bataille



Né en 1964 et ordonné prêtre pour le diocèse de Beauvais, Mgr Sylvain Bataille a été supérieur du séminaire de la Société Jean-Marie Vianney à Ars de 2003 à 2009, puis recteur du séminaire pontifical de Rome, pour une durée de cinq ans. En 2016, après deux années au service de son diocèse, il est envoyé par le Pape François dans le diocèse de Saint-Étienne pour en devenir l'évêque. Le 16 octobre dernier, le Pape Léon XIV le nomme archevêque de Bourges. Il succède ainsi à Mgr Jérôme Beau devenu archevêque de Poitiers en janvier dernier. Sa messe d'installation aura lieu le 30 novembre en la cathédrale Saint-Étienne de Bourges.

À l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, et alors que la pauvreté atteint un niveau inédit depuis 30 ans, la Société Saint-Vincent-de-Paul invite chacun à se mobiliser contre la misère. 9,8 millions de Français vivent sous le seuil de pauvreté. Entre 2022 et 2023, plus de 650 000 personnes supplémentaires se trouvent au seuil de pauvreté, soit une hausse de 60 % en un an. Mais la misère, ce n'est pas seulement la pauvreté, mais également de faire face à la solitude. En effet, plus d'un français sur quatre se dit en situation de solitude et près d'un sur dix n'a aucune relation régulière avec sa famille, ses amis ou ses voisins. « *La solitude tue. 750 000 personnes âgées sont en "mort sociale", sans aucun contact avec qui que ce soit. Soit l'équivalent des deux grandes villes Toulouse et Lille, selon le Baromètre de l'isolement 2025* », rappelle Hugues de Foucauld, secrétaire général de la SSVP. Pour faire face à cette forme de pauvreté, l'association promeut les « Lieux de sourire ». « *Les Lieux de sourire, sous leurs formes multiples, incarnent la philosophie de notre association ; être là auprès des plus démunis, en toute bienveillance ; être présent, tout simplement, dans une relation fraternelle* », déclare Serge Castillon, président de la Société Saint-Vincent-de-Paul. En 2025, près d'une quarantaine de ce genre de lieux sont actifs partout en France. Ces lieux offrent des lieux d'accueil bienveillants dans un cadre amical, des espaces d'écoute et de partage pour rompre la solitude, des activités conviviales et variées (ateliers manuels

FIGURES**Mgr Jacques Mourad**

Le 18 octobre, l'archevêque syriaque-catholique de Homs, Mgr Jacques Mourad, a reçu le prix de la Fondation Jean-Paul II. En 2015, il a été enlevé par l'État islamique et, durant sa captivité, il n'a jamais renié sa foi. « Pour la deuxième édition de ce prix, nous rendons hommage à Mgr Jacques Mourad en reconnaissance de sa vie au service des autres, de son témoignage de foi, de son amour chrétien, de son dialogue interreligieux et de son dévouement à la paix et à la réconciliation », a déclaré le cardinal Kurt Koch, préfet du Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens et président du comité du prix, lors de la cérémonie officielle.

et artistiques, jeux de société, goûters, temps de lecture, etc.), ainsi qu'une aide adaptée selon les besoins. « Ces lieux permettent souvent à ceux qui étaient isolés d'être à leur tour présents pour les autres », rappelle la Société Saint-Vincent-de-Paul.

1 500 pauvres à Rome avec l'association Fratello

Pour le Jubilé des pauvres, qui aura lieu du 13 au 16 novembre prochain, l'association Fratello conduira à Rome 1 500 pèlerins en situation de pauvreté. Ces pèlerins viennent de 6 pays différents : la France, la Suisse, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Pologne et la Belgique. Parmi eux, certains ont connu la rue, la prostitution, la prison ou toute autre forme d'exclusion. Ils auront tous la joie d'aller à la rencontre du Pape Léon XIV avec leurs accompagnateurs pour goûter ensemble la joie d'être aimés. « Ces quatre jours de pèlerinage seront ponctués de temps joyeux, spirituels et fraternels : veillée de la miséricorde, propositions culturelles, procession jubilaire et mariale, messe du jubilé avec le Pape et banquet de l'amitié », explique l'association Fratello dans son communiqué de presse.

Lancement de Projet 40

La Fondation Apprentis d'Auteuil présente un nouveau projet intitulé Projet 40. Ce dernier, lancé sur le site historique, vise à accompagner plus de 1 200 jeunes et familles en situation de fragilité grâce à des parcours intégrés « mêlant protection de l'enfance, éducation, insertion sociale et professionnelle, aide à la parentalité et logements solidaires ». « Nos dispositifs d'éducation et d'insertion ont démontré leur efficacité. Près de 75 % des jeunes que nous accompagnons poursuivent

une formation ou accèdent à l'emploi dans l'année suivant leur sortie. Nos établissements d'Île-de-France affichent 84 % de réussite aux examens, ce qui atteste de la solidité de notre approche éducative. Avec le Projet 40, nous sommes fiers de franchir une nouvelle étape pour répondre aux défis actuels et de demain », souligne Jean-Baptiste de Chatillon, directeur général des Apprentis d'Auteuil. Afin d'accomplir ce projet, certains dispositifs existants doivent être réadaptés pour renforcer la capacité d'accueil ou l'accompagnement des personnes. En outre, un espace famille permettant de soutenir les parents dans leur rôle d'éducateurs doit être créé. Une école de formation ouverte aux 8 000 salariés de la Fondation pour les soutenir, les former et les accompagner dans leur mission doit également voir le jour. Projet 40 doit également créer des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire et de remobilisation, ainsi que des dispositifs d'insertion sociale et professionnelle.

Évolution du fonctionnement du Secours catholique

« Le Secours catholique-Caritas France a présenté au comité social et économique un projet de transformation de son organisation », a annoncé l'association dans un communiqué du 16 octobre. Faisant face à de grandes difficultés financières « auxquelles il est de plus en plus difficile de faire face », l'organisation se voit obligée de chercher à réduire l'emploi en son sein. Le Secours catholique-Caritas France fait évoluer son fonctionnement « notamment l'articulation entre ses antennes départementales, ses équipes déconcentrées en région et son siège national, avec la volonté d'être davantage au service de ses actions de terrain ». Ce projet vise à ce que l'organisa-

À LA LOUPE

■ ■ UN JURY POUR LE PRIX DU PATRIMOINE HOSPITALIER

Visant à soutenir la restauration du patrimoine hospitalier en France, un nouveau prix de la Fondation française de l'Ordre de Malte voit le jour en partenariat avec la Sauvegarde de l'art français. « *Il permet de valoriser des sites à forte dimension historique et mémorielle, tout en leur offrant une seconde vie au service de la société et des malades. En tant que mécène, la Fondation de l'Ordre de Malte offre au lauréat, qui sera annoncé d'ici fin 2025, un soutien financier pour permettre la sauvegarde du site ou de l'œuvre.* »

Le jury est composé de six membres : Jean-Pierre Mazery, président d'honneur de la Fondation, Olivier de Rohan Chabot, président de la Sauvegarde de l'art français, Jean-Marie Decazes, vice-président de la Fondation, Jean-François de Canchy, Alice Capron et Franck Ferrand.

À LA LOUPE**■ FIN DE VIE : UNE
DÉCISION AVANT 2027**

Le 18 octobre, la porte-parole du gouvernement, Maud Bregeon, a déclaré dans *Le Parisien* que les débats sur la fin de vie seront terminés « avant l'élection présidentielle de 2027 ». « Nous proposerons au Sénat l'inscription des deux textes, sur les soins palliatifs et l'aide active à mourir, à l'issue de l'examen du budget », a-t-elle expliqué. De son côté, Alliance Vita « appelle à résister au rouleau compresseur de l'euthanasie et à défendre la solidarité en écrivant aux sénateurs : les Français ont besoin de soin, pas d'euthanasie ». « Il est grand temps de mettre fin à l'hypocrisie d'un "en même temps" qui entretient encore la confusion entre soin et euthanasie. Car soigner, c'est aider à vivre jusqu'au terme de la vie; c'est soulager et apaiser, sans acharnement thérapeutique ni euthanasie », explique Tugdual Derville, porte-parole de l'association.

tion consacre « l'essentiel de ses ressources à la lutte contre les causes profondes de la pauvreté en France et à l'international ». « L'association mesure la difficulté de cette situation et affirme sa volonté de mener ce processus avec le plus grand respect et la plus grande attention portée à chacun et chacune. Ces transformations douloureuses lui sont nécessaires pour préserver sa capacité à agir durablement aux côtés des plus pauvres, dans une fidélité renouvelée à sa mission chrétienne », conclut l'association dans son communiqué.

**L'abbaye de Notre-Dame-du-Port-du-Salut
reprise par des bénévoles**

Fondée en 1815 par des moines trappistes de retour en France après les années troubles de la Révolution, l'abbaye Notre-Dame-du-Port-du-Salut, située à Entrammes, en Mayenne, voit un nouveau chapitre s'ouvrir. Après deux siècles de présence, les moines quittent l'abbaye, laissant leur place à une association de bénévoles. « Nous voulons que cette transition respecte les valeurs cisterciennes », assure à Aleteia Patrice de La Théardière, ancien chef d'entreprise et président du fonds de dotation créé pour l'abbaye. Le projet est d'ouvrir un centre de formation des apprentis (CFA) dirigé par l'Enseignement catholique formant aux métiers de la menuiserie, de la charpente et de la maçonnerie. « L'objectif sera aussi bien de faire acquérir aux jeunes ou aux reconvertis des compétences dans les métiers de l'artisanat, que de donner les clés pour un savoir-être. C'est une formation qui se veut intégrale, avec un temps accordé à la structuration humaine, et qui permette l'ouverture spirituelle », explique Patrice de La Théardière.

AGENDA

31 OCTOBRE-2 NOVEMBRE —

FESTIV'ARTS À LILLE

Première édition du Festiv'Arts à Lille. Né d'une collaboration entre la paroisse catholique Frédéric Ozanam et l'Église évangélique Lille-Métropole, ce festival est centré autour de la musique, de l'art et de la créativité. Cette première édition a pour thème : « Christ au cœur des arts ».

Billetterie et info : <https://www.billetweb.fr/festivarts2025>

JEUDI 6 NOVEMBRE —

SOIRÉE DE GÉNÉROSITÉ DES EDC

Soirée de générosité organisée par la Fondation des EDC (Entrepreneurs et dirigeants chrétiens) au Cercle national des Armées à Paris autour du thème : « Talents atypiques : un vrai plus pour l'entreprise ! ». Info et inscription : <https://www.lesedc.org/agenda/talents-atypiques-un-vrai-truc-en-plus-pour-l-entreprise-3787>

MARDI 18 NOVEMBRE —

CINÉSPI

CinéSpi organisé par les AFC de Vincennes avec pour thème les saints Carlo Acutis et Pier-Giorgio Frassati. Projection de deux documentaires et enseignement.

Maison Notre-Dame, 16 rue de Strasbourg à Vincennes.

Infos et inscriptions : afc94vincennes@fc-France.org ou au 07 83 21 31 80

21 ET 22 NOVEMBRE —

ENTRETIENS DE VALPRÉ

Entretiens de Valpré à Écully (69) au centre des Congrès de Valpré. Cette journée et demie de réflexions aura pour thème : « L'IA pense, donc je suis ? La responsabilité humaine mise au défi ». Avec la participation de François-Xavier Bellamy, Mgr Antoine de Romanet et plus de 30 personnalités.

Programme et inscription : entretiensdevalpre.org

LECTURES



185 p., 18 €

Stanislas
et Éléonore Billot
de Lochner
**Dieu ou
l'argent,
vraiment ?**

Éditions de l'Emmanuel



Denis Moreau
**Tous
Hérétiques ?**
Seuil
336 p., 23 €

Chaque fois que la question de la richesse apparaît dans les Écritures, c'est pour nous conseiller de nous en méfier. Est-ce à dire qu'un bon catholique serait forcément un catholique pauvre ? En soi, l'argent n'est pas un mal. Quid de notre liberté ? Posséder des richesses nous rend responsables de ne pas les emprisonner pour les employer à notre seul profit. Nous sommes en effet invités à les mettre au service des autres dans une mesure laissée à notre liberté. Sommes-nous appelés à faire fructifier notre argent ? Bien gagner notre vie, est-ce un droit ou un devoir ? Dans ces questions se cache le début d'un chemin de sainteté aussi exigeant qu'exaltant où Jésus nous attend et nous espère.

Ce petit livre saura prendre soin chez le lecteur de cet espace, jamais très libre pour le chrétien, du rapport à l'argent.

Et si les hérésies oubliées d'hier façonnaient les débats d'aujourd'hui ?

Cet essai original révèle comment les doctrines autrefois condamnées par l'Église catholique ressurgissent au cœur de nos préoccupations contemporaines.

Loin d'un traité réservé aux seuls spécialistes, ce livre clair et vivant fait apparaître les racines ignorées de certaines idées modernes, dont il approfondit la compréhension. Il met aussi en lumière les choix fondateurs et les hésitations doctrinales du catholicisme, tout en dévoilant la dynamique créatrice qui oppose orthodoxie et hérésie.

Au fil des pages, une conviction s'impose : la pensée chrétienne n'est aucunement reléguée au passé, elle irrigue encore, souvent à notre insu, nos discussions les plus actuelles.



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL. – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €